



0 441102 053653

Mensuel

☎ : 01 53 94 96 01

T.M. : 357 542

L.M. : 1 588 000



FÉVRIER 2011

UN ÉCRIVAIN, UN PAYS

Depuis une chambre à Glasgow

PAR JAMES KELMAN *

AUTANT jouer cartes sur table : je n'ai pas voté aux dernières élections législatives britanniques. Ni aux précédentes. Ni à celles d'avant. Je ne participe jamais aux élections britanniques. J'aime bien faire le clown de temps en temps, mais de préférence avec mes petits-enfants.

On suppose d'ordinaire que ceux qui, comme moi, font ce choix sont apolitiques. On nous dit : mais vous devez voter ! Des hommes et des femmes sont morts pour que vous ayez le droit de vote ! C'est vrai ou c'est faux, question de point de vue, mais ce que révèle de façon caractéristique ce type d'affirmation, c'est l'ignorance de l'histoire de la gauche radicale. L'antiparlementarisme est la dimension oubliée du mouvement socialiste en Ecosse. La plupart des gens n'en savent absolument rien. Et ils attendent que les gens dans mon genre arrêtent d'en parler pour changer de sujet. Avec des idées pareilles, on se retrouve isolé, sauf si on est directement engagé. L'histoire populaire a une nette préférence pour les guerriers en kilt qui idolâtraient des chefs de clan et condamnent leurs enfants et les enfants de leurs enfants à une éternelle soumission.

La situation prête à sourire, quand on sait que les Lumières écossaises (1) sont fondées sur la valeur de la perception individuelle. On encourageait autrefois les jeunes à poser des questions. Aujourd'hui, ils apprennent la déférence intellectuelle, sinon l'obéissance ; notre système éducatif a perdu ses propres bases, en faveur du modèle anglo-américain.

La philosophie, qui traite de l'histoire intellectuelle de l'humanité, devrait être une matière fondamentale de l'enseignement. Elle nous permet de voir où nous en sommes et peut nous révéler la cause de certaines de nos erreurs, ce qui aide éventuellement à ne pas les reproduire. Elle est si pertinente pour déchiffrer le monde contemporain qu'elle n'est plus proposée à la majeure partie de nos étudiants.

Le rationalisme de Descartes a eu une importance capitale dans la tradition intellectuelle écossaise. Sa méthode s'appuyait sur le jugement introspectif, mais ne dépassait pas le stade du seul sujet. Observer leurs propres processus de pensée n'a pas suffi aux représentants de la philosophie écossaise. Ils ont cherché à prendre en compte les processus de pensée des autres « afin de voir le monde comme les autres le voient ».

Les petits Ecossais grandissent dans l'ignorance de notre culture et de nos traditions. Notre littérature relève du champ des « spécialistes », même en Ecosse. Ceux qui contrôlent la bureaucratie culturelle partagent pour la plupart cette ignorance. Qu'ils soient nés ou non en Ecosse n'a rien à voir avec la question. Ils ont tellement intégré le point de vue anglais qu'ils sont incapables d'évaluer une œuvre selon l'esthétique écossaise.

L'autorité suprême de la culture en Ecosse – son nouveau président-directeur général – ignorait tout de notre scène culturelle lorsqu'il s'est vu proposer le poste l'an passé. Pour lui comme pour ceux qui l'ont embauché, ledit poste n'impliquait pas la moindre connaissance de nos œuvres.

Norman McCaig est l'un des poètes écossais les plus importants du siècle dernier. Pour le centenaire de sa naissance, la BBC a accepté de lui consacrer une émission, à condition que ce soit l'humoriste Billy Connolly (2) qui la présente. L'establishment est parfaitement incapable de faire une distinction entre nos artistes, en revanche, il sait parfaitement repérer leur niveau de célébrité... Peu importe ce qui la justifie.

Pendant des années, le Citizens Theatre de Glasgow fut la vitrine de l'art dramatique en Ecosse. Avec pour politique officielle de ne produire aucune œuvre écossaise, ce qui n'a pas surpris : par définition, l'art local n'était pas simplement inférieur, il était intrinsèquement inexistant. Le choix du Citizens était la preuve de son « positionnement sur l'international », autrement dit de sa réussite.

Arrivés à l'âge adulte, c'est par hasard ou par oui-dire que nous apprenons l'existence de l'histoire radicale. J'avais presque 30 ans, j'étais déjà un auteur publié, quand j'ai découvert qu'il y avait eu une insurrection écossaise en 1819. Ce fut un saisissement. J'ai écrit une pièce de théâtre pour faire passer « la nouvelle ».

La réalité de la lutte politique pénètre rarement dans le débat public. Etre engagé, c'est « participer » aux élections, ou adhérer à



SEAN SCULLY. – «Scotland II. Red Window» (Ecosse II. Fenêtre rouge), 1990-2010

Quand James Kelman reçoit le Booker Prize, en 1994, l'un des jurés du prestigieux prix littéraire, choqué, démissionne. Plus tard, le «Times» le traite de «sauvage illettré». Ce qui ne l'empêchera pas de devenir l'écrivain écossais le plus influent, celui qui a su conjuguer la langue populaire, le lyrisme savant, l'engagement coléreux et l'ironie.

un parti. Mais quand sont évoquées les stratégies de rechange que l'Etat est prêt à adopter chaque fois que c'est nécessaire, il n'y a plus trace de réaction : qu'en est-il pourtant de la violence subie par les mineurs en grève, le peuple d'Irlande du Nord, les immigrés et les demandeurs d'asile ? Qu'en est-il des morts en détention provisoire, du racisme institutionnel, de la collusion avec le capital qui permet que des milliers d'ouvriers meurent à la suite de maladies professionnelles et d'accidents du travail ? Des baisses d'allocations qui entraînent la montée de l'illettrisme, de la mortalité infantile, de la souffrance des personnes âgées ? De l'avitilissement de nos jeunes qui, une fois en uniforme, sont entraînés à humilier, torturer et assassiner, puis envoyés à l'étranger afin de protéger et renforcer les intérêts de la classe dirigeante et du capital ?

Aujourd'hui, ces problèmes ne sont pas nécessairement «politiques». Les différences idéologiques entre les partis de gouvernement sont minces, sinon nulles. Les débats de fond portent sur des questions de gestion.

EN TEMPS de guerre, les grandes entreprises entendent survivre, quelle que soit l'issue. Elles restent en relation avec chacun des adversaires et s'organisent pour préserver leur sécurité et l'accroissement des bénéfices. L'Etat fonctionne de la même façon. Il cherche à contrôler toute la palette des opinions politiques. Le changement est toujours possible, mais le changement révolutionnaire, incontrôlable, ne saurait être autorisé. L'Etat est attentif à ce qui est susceptible de l'affecter dans les modifications de l'ordre social, et il réagit en renforçant l'ordre existant. Le premier objectif de l'Etat est de survivre, et le gouvernement opère en son nom.

Les modes de pensée changent au fil des époques. Mais il y a des constantes. L'existence d'instances dirigeantes est l'une de ces constantes. L'Etat, qui les représente, est constitué de gestionnaires issus de la grande bourgeoisie, opérant aux côtés de l'élite et au nom du capital. Le droit à l'exploitation de masse se voit gratifié d'un statut héréditaire, ce qu'incarnent la soi-disant « famille royale » et l'aristocratie en général. Leur existence légitime des inégalités sociales d'une ampleur telle qu'elles sont le plus souvent passées sous silence. La « famille royale » est vendue au public comme une fabuleuse collection de parents éloignés, au fil des bribes d'informations relayées au quotidien par les principaux médias. Le sujet est moins traité en période électorale. L'héritage des richesses et des privilèges, l'idée d'une permanence de l'inégalité ne sont pas

d'actualité quand le discours officiel est temporairement fondé sur une tout autre idée, celle de la possibilité d'un changement structurel par la voie parlementaire.

Deux partis fournissent l'alternance au gouvernement : les travaillistes et les conservateurs, qui occupent respectivement le centre gauche et le centre droit de «notre» système politique. On encourage l'opinion à confondre le Parti travailliste avec la «gauche». Il arrive parfois que des individualités inclinant à gauche intègrent le Parti travailliste, mais leur gauche s'arrête à ce qu'on appelle traditionnellement le «socialisme». La machine travailliste est à même de supprimer ces tendances périlleuses.

Il est vrai qu'autrefois les citoyens de gauche parvenaient à se faire entendre à l'intérieur du Parti travailliste, mais ce temps-là est révolu. Au départ, celui-ci n'était d'ailleurs pas un parti mais une formation pour la représentation

des idées de gauche, portées par une grande diversité de voix prolétariennes et socialistes, syndicats et groupes d'extrême gauche, Parti communiste inclus. La situation a changé dès la fin de la première guerre mondiale, quand l'Etat a intensifié ses attaques contre la gauche véritable et contre le mouvement républicain, comme l'a appris le peuple irlandais au moment où il a élu le Sinn Féin pour former un gouvernement en 1918.

Il y a eu bien d'autres changements à partir de cette période, en Europe et à travers le monde. Le mouvement socialiste a connu l'effondrement de la II^e Internationale face au fervent aveuglement patriotique qui a conduit au massacre de millions de personnes. A la suite de quoi, et avec l'appui des arguments de Lénine et du Komintern, sanctifiés par le succès de la révolution d'Octobre, les socialistes eurent la conviction qu'il leur fallait mettre de côté leurs «priorités locales». Il existait désormais une voie semi-officielle vers le socialisme, qui incluait la participation aux élections organisées par l'Etat. Les autres formes d'action se trouvèrent ignorées, marginalisées ou tout simplement abandonnées.

La lutte pour la justice sociale change avec le temps. Regardons où nous en sommes et où nous en étions : avons-nous avancé ? Pourtant, quatre-vingt-dix ans plus tard, les socialistes de tous bords continuent de participer à cette mascarade.

LORS des élections législatives de 2010, un seul des cinquante-neuf sièges dont l'Ecosse dispose au Parlement britannique a été remporté par un candidat conservateur. Quoi qu'il en soit, et grâce au soutien du parti minoritaire libéral-démocrate, c'est un gouvernement de coalition emmené par les conservateurs qui est maintenant en place à Westminster. Les dirigeants des deux partis ont à peu près le même âge, ils ont reçu à peu près la même éducation dans les écoles privées préférées de la classe dirigeante, l'un est un cousin éloigné de la reine Elizabeth II, l'autre a des liens avec l'aristocratie de la Russie impériale : le tout a dû aider au rapprochement.

Cette coalition présente une ressemblance frappante avec la «troisième voie», très pragmatiquement appuyée et défendue par les Etats britannique et américain au cours de la seconde moitié du XX^e siècle. Un soutien qui se traduisait à la fois par l'infiltration du mouvement travailliste et socialiste, l'usage de magazines et de maisons d'édition à fin de propagande, et la manipulation du discours intellectuel dans la sphère publique. De même, le recrutement de personnalités influentes, exprimant la «diversité sociale», s'est avéré crucial : industriels, capitalistes, militaires ; acteurs du champ religieux, culturel et politique ; dirigeants syndicaux et étudiants. Ils avaient peut-être bien des différends politiques, mais ils partageaient un ensemble de principes fondateurs : les prétendues «valeurs chrétiennes», un capitalisme éthique centré sur Dieu, et un engagement anticommuniste destiné à en assurer la permanence.

Tous les quatre ou cinq ans, nos dirigeants sont pour partie obligés de se soumettre à nouveau au suffrage ; certains sont réélus, d'autres non. Pendant ce temps, les vraies affaires continuent. Comme je l'ai déjà dit, je préfère faire le clown avec mes petits-enfants.

(1) Pendant la seconde moitié du XVIII^e siècle, l'Ecosse a connu une remarquable floraison intellectuelle, the Scottish Enlightenment (les Lumières écossaises). David Hume, l'un des fondateurs de l'empirisme moderne, en est, avec Adam Smith, le symbole.

(2) Auteur de sketches et acteur écossais.

* Dernier titre paru, *Faut être prudent au pays de la liberté*, traduit de l'anglais par Céline Schwaller, Métailié, coll. «Bibliothèque écossaise», Paris, 2006.